

Fêtes de Mouches & rats d'archives

Livraison n°15

Trad Magazine n°55

Septembre 1997

J.F. « Maxou » HEINTZEN, La Chavannée / Université de Cherchologie du Centre/C.D.M.D.T. 03
Thierry BERTRAND, Association des sonneurs de Veuze

La mort du ménétrier, Bourbonnais & Vendée, XIX^{ème} & XX^{ème} siècles

Le sieur Guillaumin, propriétaire à Murat, connu plus vulgairement sous le nom de Marguillet (cornemusier), vient de mourir à l'âge de 70 ans.

Ce musicien champêtre avait acquis une telle célébrité dans son pays, qu'il fut tenté, il y a environ 35 ans, d'implanter sa muse dans les salons de Paris, où il fut applaudi par des célébrités musicales.

Il laisse dans les campagnes de nombreux élèves qui reconnaissent encore sa supériorité au moment de sa mort.

LE DERNIER « VEZOUR ». — Dans l'après-midi de lundi a été enterré François Cormier, fils de François Cormier, journalier, et de Louise Barreteau, veuf de Rose-Anne Grondin, né à Challans le 11 mai 1853 et décédé dimanche dernier à l'hôpital.

Avec lui disparaît le dernier des trois « vezours » challandais que nous avons connus. Chevalier, le premier en date, était un « sounur de veuze » émérite et que Louis XI, qui, au Plessis-lès-Tours, goûtait fort les rondes et les branles que lui jouaient, sur cet instrument, des bergères du Poitou, n'eût pas manqué de s'attacher. Non seulement il exécutait magistralement toutes les variantes de notre musique populaire, mais il était aussi un improvisateur curieux, dont — étant donné son ignorance de la notation musicale — aucune composition n'est restée.

Vint ensuite Mornet, à qui sa petite taille et sa forte corpulence avaient valu un sobriquet réaliste. Celui-ci ne possédait qu'un répertoire très limité et dont l'exécution — peut-être parce qu'il était atteint de « courte haleine » ! — laissait fortement à désirer; aussi fut-il dans l'obligation de remiser sa « veuze » lorsque François Cormier débuta dans la carrière artistique.

Cormier exerçait la profession paternelle et entre temps, fabriquait, avec de la paille ou du foin et de l'écorce de ronce, des paillasons, des bourriches, des sièges, etc. S'il n'avait pas l'ampleur de son et la virtuosité de Chevalier, il ne manquait ni de justesse, ni de mesure et menait avec beaucoup d'entrain les noces à la mairie et à l'église. Son instrument était abondamment orné de longs rubans multicolores qui voltigeaient autour de lui lorsqu'il virevoltait en conduisant un nuptial cortège.

Il eut ses heures de célébrité. Il précéda, ici, le défilé de plusieurs Fêtes des Fleurs; on le vit à La Roche-sur-Yon, aux Sables-d'Olonne, à Nantes, dans quelques villes du Midi et même à Paris, où la réception qui lui fut faite et qu'il aimait à raconter, l'avait ému autant qu'enthousiasmé.

Hélas! la vogue du musicien challandais cessa brusquement! L'accordéon, puis le violon remplacèrent la « veuze » à la noce, et plus jamais Cormier ne fut redemandé dans les villes où il avait fait connaître les mélodies de notre Marais. Et il vendit à un collectionneur sa « veuze », maintenant dédaignée et désormais inutile!

Pas besoin de retranscription cette fois-ci, nous sommes en présence de deux articles de presse. Nous restons, comme dans la livraison n°14, dans le joyeux genre des avis mortuaires. Le petit entrefilet est extrait du *Courrier de l'Allier* du 23 avril 1865. Le second article (datant de 1929) a été trouvé par Thierry BERTRAND, éminent *veuzou* vendéen, et non moins efficace rat d'archives. Tous les deux informent les lecteurs du décès d'un célèbre musicien d'un terroir donné.

À la différence des avis officiels du numéro précédent, la presse renseigne sur plus que l'anecdote ou l'événement dont elle prétend se faire l'écho. Le style et le ton du journaliste, du rédacteur devrait-on plutôt dire, sont riches d'enseignements. Pour que l'on signale le décès d'un individu en insistant sur son activité, il faut, me semble-t-il, que l'on soit dans l'un des cas suivants :

- Soit cette activité est rare.
- Soit il est le dernier à la pratiquer.
- Soit l'individu s'est rendu célèbre dans la pratique de cette activité.

Le premier cas est exclu en ce qui concerne *Marquillier* (on précise qu'il laisse des successeurs), et CORMIER relève du second. Ceci permet une datation d'événements marquants dans l'évolution des pratiques instrumentales : même si les choses ne changent pas fondamentalement à cause de la disparition d'un instrumentiste, le fait qu'on le signale révèle la mutation en cours. À propos de la notion de célébrité, il convient de remarquer que dans ce cas, cette appréciation émane d'un spectateur situé en dehors du groupe humain d'où est issu le ménétrier en question. Une des caractéristiques de l'art populaire musical est que l'on n'a quasiment jamais d'auto-analyse de l'œuvre produite. C'est un commentateur extérieur qui révèle le phénomène ; il peut être un littéraire bourgeois (George SAND, Gérard de NERVAL...), un musicien ou musicologue (TIERSOT, CANTELOUBE), ou plus prosaïquement un nostalgique plus ou moins anonyme, comme les deux journalistes présents ici.

Les deux articles sont assez précis sur les personnes concernées et permettent d'élaborer des directions de recherche pour en savoir plus sur ces musiciens (leur famille, leur fortune, leur cadre de vie, leur profession). C'est une attitude plutôt historienne. D'autre part, on peut travailler sur le ton de celui qui écrit, et constater où en est l'élaboration de cette image d'un Éden perdu qui alimentera moult folkloristes. Par exemple l'article nécrologique de François CORMIER comporte le passage obligé (avec le « *Hélas !* » incontournable) relatif aux instruments modernes qui feront que cela ne sera jamais plus comme avant...

La collecte de tels entrefilets, même si elle n'est guère enrichissante au point de vue événementiel, est révélatrice de l'image de telle danse, de tel instrument, de telle pratique festive à une époque donnée. C'est pour cela que je lis souvent les dernières nouvelles du passé.

La chute de cette chronique demeure d'actualité trente ans plus tard : aujourd'hui encore, la lecture des quotidiens et hebdomadaires de province m'en apprend beaucoup sur les pratiques musicales populaires. Même si la numérisation de la presse ancienne change les méthodes, via la recherche plein texte lorsqu'elle est disponible, il est certain que nombre de titres modestes ne seront jamais mis en ligne.

Or ce type de recherche est accessible à tous, vu qu'il ne comporte aucun problème de lecture.

Mots-clés

Bourbonnais / Vendée / XIX-XXe / Cornemuse / Musique / Presse / Imprimé